

YIĞIT BENER

AUTRES
CAUCHEMARS

nouvelles traduites du turc
par Célin Vuraler

Ouvrage publié avec le soutien de Culturesfrance
dans le cadre de la Saison de la Turquie en France
(juillet 2009-mars 2010)
www.saisondelaturquie.fr



Titre original :
Öteki Kâbuslar
© Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık Ticaret ve Sanayi A.Ş.,
Istanbul, 2009
© ACTES SUD, 2010
pour la traduction française
ISBN 978-2-xxxx-x



*On donne notre sang, on s'en nourrit,
sang pour sang
Nous avons du sang sur les mains
Nous avons le sang chaud, il coule le
sang
Le sang de chaque groupe sanguin.*

BEHÇET NECATIGIL

A l'autre E. B. A Enis...

PIQUÉ AU VIF

à Emilie

Ni scorpion, ni seins... Je n'avais vu ni l'un ni l'autre d'aussi près. C'était arrivé le même jour, en même temps.

Je ne compte pas ceux des documentaires, ou des spots publicitaires. Ni ceux de ma mère, bien sûr.

A l'époque, je devais tout juste avoir quinze ans, sans quoi j'aurais porté toute mon attention sur ses seins. C'est un âge où on est encore timide. J'ai détourné mon regard. Je n'ai pas pu bien les voir. De tout façon le spectacle n'a pas duré : juste le temps de changer son chemisier à manches longues et d'en mettre un à manche courtes... En vérité, elle n'avait pas l'air pressé : les bras croisés sur le ventre, elle a retiré doucement son vêtement. Elle n'avait pas de soutien-gorge. Elle a plié son chemisier méticuleusement puis l'a posé sur le bord de la table. Elle a sorti celui à manches courtes du tiroir et lentement a enfilé un bras, puis l'autre. Elle glissait des

regards vers moi et essayait de mesurer ma réaction.

A peine l'avais-je vue, que j'ai décidé de m'emparer de cette proie furtivement repérée : un scorpion qui se dandinait sur le placard à documents. Mais comment était-il arrivé jusque-là ! Il était jaunâtre, long de quatre ou cinq centimètres. Drôle de créature, aussi petite qu'effrayante. Avec une immense queue recourbée, inadaptée à son tronc épais plus foncé, et des pinces longues et fines.

Ce n'était pas ce qu'il y avait de plus beau. Dressés, en pointe, ses seins étaient terrifiants, trop gros à mon goût. Mais, je ne m'en privais pas pour autant ! Elle ne se gardait pas non plus de me les montrer. Sinon, pourquoi se déshabiller devant moi sans même prendre la peine de se retourner ? Je suis sûr qu'elle aurait aimé que je laisse deviner mon trouble : profitant de la situation, comme à son habitude, elle ne manquerait pas de se moquer de cet adolescent chétif et boutonneux que j'étais, son employé à la réception du village de vacances.

Comme pour me narguer, l'animal circulait sur le meuble d'un air détaché. Apparemment, il ne se sentait pas menacé. Sinon, comme ces scorpions que j'avais vus dans les documentaires, il aurait dressé son dard vénéneux et ses pinces de crabe, puis relevé la tête et projeté sa poitrine en avant.

Si j'étais resté les yeux fixés sur sa poitrine, qu'aurait-elle fait ? Je ne pense pas qu'elle m'aurait rabroué d'un "Qu'est-ce que tu regardes ?" Au contraire, elle aurait certainement dit, de son air aguicheur et remontant coquettement ses longs cheveux sur la nuque, quelque chose comme : "Ça te plaît ? Viens voir de plus près si tu veux"... C'est ça qu'elle aimait : jouer avec les gens, folâtrer et surtout mener les hommes par le bout du nez. Elle ne laissait pas voir ses seins à l'air par indifférence, mais par jeu. Elle était mon aînée, elle savait qu'elle tenait les rênes : de toute façon, je n'irais pas bien loin.

Je devais l'empêcher de se dérober. C'était l'occasion ou jamais de profiter de sa vulnérabilité. Si jamais il sautait du bord de la commode et se retrouvait par terre, nous serions dans de beaux draps ! Pieds nus dans ce bureau étouffant sans climatisation, nous étions une proie facile... Ou encore, il aurait pu surgir au moment où un bras se tendait pour attraper un dossier au fond du casier.

Décocher des flèches était dans sa nature. Elle ne se gênait pas pour lancer des piques quand une chose lui déplaisait. Tout le personnel du village de vacances la craignait. Même le directeur avait soin d'éviter les pointes empoisonnées qu'elle savait planter, et lorsqu'il devait lui adresser une critique, il

pesait bien ses mots et prenait sa voix la plus douce.

Comment s'y prendre, la serrer dans un coin ? Comment attraper cette bête sans se laisser atteindre par son aiguillon vénéneux ? Bien sûr, je pourrais la tuer en l'écrasant avec l'un des gros classeurs. Mais alors, je perdrais l'opportunité de l'observer à ma guise pour satisfaire ma curiosité. A ce même instant, mon regard se tourna vers l'angle de la table, sur le verre d'eau marqué d'une large trace de bouche. J'ai immédiatement élaboré une stratégie : en étant rapide, je pourrais retourner le verre sur le scorpion et l'enfermer. Pas évident, mais jouable.

Pourquoi s'amuser à des jeux si cruels ? Est-ce si important de "dominer" l'autre ? Elle n'en était pas à son premier coup : une fois, elle avait bondi hors de la piscine avec son tout petit bikini, et était venue jusqu'à ma table pour répondre au téléphone. A son amoureux. C'était moi qui l'avais prévenu. D'abord, elle avait parlé un long moment debout, appuyée sur le rebord de la table, en me tournant le dos. Puis, elle s'était assise carrément sur la table sans se soucier de son corps dégoulinant, et elle avait fini par allonger ses jambes sous mon nez, elle avait pris ces aises... Tranquillement installée devant moi, comme si je n'étais pas là : elle caressait sa cuisse pendant qu'elle se gargarisait de toute sa

conversation téléphonique... Mais, ce n'était pas tout, en s'allongeant, elle s'était emparée du verre glacé que je venais de sortir du réfrigérateur et, prétendant se rafraîchir, commençait à le balader sur ses joues, puis sur son cou, et entre ses seins...

Un sursaut, lorsque qu'il a remarqué que j'avais saisi le verre et que je le dirigeais vers lui. Soudain, il a redressé sa queue. Le jeu était terminé. Il m'avait finalement pris au sérieux, il avait compris que mon embuscade pouvait lui être fatale. Il commençait à actionner ses longues pinces fines. Sa queue était recourbée en point d'interrogation : crochue et menaçante. Tout à fait impressionnante...

Il m'était impossible de rester indifférent à un tel spectacle. Sans parler de la sécrétion hormonale qu'on subit à cet âge-là... Pour ne pas exposer les conséquences physiologiques de cette sécrétion masculine, une seule solution, quitter les lieux. La fraîcheur de la piscine avait à peine réussi à calmer l'excitation. Quoi d'autre que la fuite ? Je n'allais tout de même pas sauter sur la table et la violer, non ?

En réalité, je voulais répondre à tant d'arrogance. Mais, sa queue relevée et ses membres ouverts ne facilitaient pas la tâche. Dans cette position, il rentrerait à peine dans le verre. Si je visais mal, j'étais sûr de me faire piquer en un éclair. Immobiles, nous étions à l'affût... Ensuite,

rassemblant tout mon courage, j'ai réussi à le capturer en un seul élan. Il était pétrifié. Il n'avait, du reste, pas la place de bouger. Etait bien pris celui qui voulait prendre !

Lorsque je me suis retourné pour la regarder, espérant que cet acte héroïque allait faire son effet, j'ai compris qu'elle n'avait rien vu. Elle était à sa place, occupée à classer le fichier des clients pour la soirée. De toute évidence, elle n'avait même pas vu le scorpion. Elle avait dû retourner à ses occupations, sans doute offensée de mon manque apparent d'intérêt pour ses seins.

C'était en fait un être envoûtant. Je dois avouer que la contemplation de son corps était un vrai plaisir, si étrange, si différent... Il était immobile sous le verre. J'ai commencé à le secouer. Je me demandais comment il réagirait avec tous ces ballottements. Impassible, il s'est à peine recroquevillé, perturbé...

Au début, ces petits jeux m'agaçaient plutôt. Devenir la proie d'une aguicheuse m'apparaissait comme une forme d'avilissement, une dépréciation de ma virilité. Toutefois, sa complicité affectueuse infirmait ce jugement. En fait, nous nous entendions plutôt bien. Certes, c'était elle le patron. Mais elle n'avait pas à se plaindre de mes services. J'avais gagné sa confiance. Je savais répondre à ses boutades. Lorsqu'elle

déversait son venin, je ne me laissais pas décontenancer et ne céda pas, à l'inverse des clients qui tentaient la draguer.

En réalité, il ne faut prendre personne à la légère. L'excès de confiance en soi est nuisible. D'ailleurs, il lui en a coûté de m'avoir sous-estimé. Il fallait prendre la fuite avant que je me décide ! Le piège s'était refermé. J'ai décidé de le faire changer de position pour l'observer plus tranquillement. J'ai fait passer une feuille sous le verre, obstruant ainsi l'ouverture, et je l'ai retourné. Je me suis dirigé vers le vase vide, large et profond, placé sur rebord de la fenêtre pour y verser le contenu. Le scorpion avait plus d'espace pour se mouvoir, mais il lui serait plus difficile de se sauver. D'ailleurs, il n'a même pas essayé de grimper. Je crois qu'il ne s'était toujours pas remis de l'épreuve de sa capture.

C'était bien ça mon point faible : ne pas savoir détacher mon regard... Surtout de ses jambes lisses et gracieuses ! Je m'em mêlais les pinceaux chaque fois qu'elle piquait vers moi pour me demander un nom sur une fiche d'inscription. De toute évidence, l'effet qu'elle me faisait l'amusait et la flattait. C'est pour cela qu'elle me provoquait sans cesse, avec un petit sourire en coin. Elle s'en délectait. J'étais devenu son joujou.

Qui ne rêverait d'avoir à sa disposition un tel jouet en chair et en os ? Mais, il fallait

se méfier de cette impuissance apparente. A la moindre occasion, ou à la moindre provocation excessive, il y aurait la contre-attaque. Ça ne coûtait rien d'essayer ! Un crayon en main, j'ai commencé à le titiller. D'abord, il a essayé d'attraper le crayon avec ses pinces, mais au contact de son abdomen, la réaction de son dard fut fulgurante. Le coup était d'une précision étonnante : il n'avait pas raté sa cible, bien que le crayon soit très fin. Celui qui s'approcherait de cet animal sans prendre de précaution serait bien mal inspiré !

J'ai sursauté percevant un bruissement derrière moi. C'était elle. Tout contre moi, elle tentait, par-dessus mon épaule, d'inspecter à l'intérieur du vase. Tout émoustillée, elle demandait : "Mais d'où il sort celui-là ?" Je lui ai raconté. "Bravo, mon petit, bien joué" dit-elle, "Que tu es courageux..." Elle a avancé sa main sur mon cou et caressé mes cheveux. Un courant électrique m'a traversé de la tête aux pieds. Je tremblais de tout mon corps. Nos yeux se sont croisés. Elle avait un regard pénétrant. Tout à coup, elle s'est penchée et a posé un baiser emprunté sur mes lèvres... A cet instant, j'ai perdu toute contenance. J'essayai maladroitement de la prendre dans mes bras. Elle s'est rétractée. Je me suis affolé comme si j'avais été pris en flagrant délit, et en voulant reculer précipitamment, mon bras a heurté le vase : il a

semblé prendre son envol puis a piqué du nez en virevoltant avant de se briser au sol.

Ainsi libéré, le scorpion avait déjà dressé sa queue...

